69e Année. IIe Série. Tome I. N° 41 8 Octobre 1898

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

Revue Clinique de Médecine, Chirurgie & Obstétrique

Directeur : F. DE RANSE. — *Rédacteur en chef :* Marcel BAUDOUIN

SOMMAIRE. — Bulletin : Les consultations gratuites dans la Grande Presse; par M. le Dr Marcel Baudouin. — Clinique nerveuse : Impuissance virile; guérison rapide par les courants continus et l'hydrothérapie; par le Dr E. Verrier. — Clinique médicale : Le Service de tuberculinisation de Nice; par Th. Magnan. — Revue des Sociétés savantes de la Semaine : Médecine. — Revue des Congrès : Congrès d'Hydrologie à Liége, septembre 1898. — Les Livres nouveaux. — Variétés : Ce que coûte le Service d'Assainissement de la Ville de Paris. — Les Médecins et l'affaire Dreyfus. — La mort du Dr Dubreuil. — — Nécrologie. — Nouvelles et Faits divers. — La Médecine au Théâtre. — Correspondance. — Agence Centrale de la Presse Scientifique. — Bulletin Bibliographique. — Institut de Bibliographie.

BULLETIN

Les consultations gratuites dans la Grande Presse.

Tous nos confrères se plaignent que dans les hôpitaux parisiens on donne des soins *gratuits* à des malades pouvant payer leur médecin et se trouvant même dans une certaine situation de fortune. C'est un fait indiscutable et bien connu, contre lequel a voulu réagir récemment M. Variot, médecin des hôpitaux, mais d'une façon par trop peu protocolaire : ce qui lui nuira..., certainement, dans l'estime de nos Administrateurs.

Mais il existe une autre façon de donner *gratuitement* des consultations médicales à des personnes riches : c'est le système employé par les journaux à grand tirage et à bas prix, ayant une rubrique spéciale, souvent signée par un docteur authentique.

Je sais bien qu'ici on paie sa consultation 0 fr. 05 ou 0 fr. 10 c.; mais vous reconnaîtrez facilement avec moi que c'est vendre des ordonnances un peu trop bon marché ! Elles sont exécutées d'ailleurs dans des conditions qui ne sont pas toujours très scientifiques. Les exemples ci-dessous en font foi; je les extrais d'un journal de modes, qu'à dessein je ne citerai pas, de crainte de faire de la peine à l'estimable confrère qui les rédige et ne craint pas de les signer.

Mme H. C. — Aucun de ces symptômes ne peut faire supposer que vos prévisions sont fondées; pour moi, je n'y crois pas. — Simple faiblesse d'origine nerveuse, fréquente dans votre condition. Kola, quinquina, frictions, exercices modérés, bonne nourriture, grand air.

Bel-Ami. — Très léger attouchement au nitrate d'argent. — Bains de bouche fréquents avec une solution de chlorate de potasse (10 grammes pour un litre d'eau bouillie).

Lucy. — Herpès simple; lotions à l'eau boriquée deux fois par jour, ou bien avec du vin aromatique très étendu, ou encore eau de feuilles de noyer légèrement phéniquée, puis application de poudre de talc, additionnée d'un peu de tanin (1 pour 20).

L. D. — Repos, immobilité, position élevée du membre, enveloppement avec ouate salicylée, imbibée d'eau boriquée et recouverte de taffetas gommé; panser avec poudre d'iodoforme désodorisée.

Je sais bien, d'autre part, que nos collègues de la grande presse sont payés pour rédiger ces réponses aux abonnés de leurs journaux; toutefois, comme il est probable qu'on ne leur donne même pas un louis pour chacun de leurs articles, cela revient exactement, pour eux, à faire des ordonnances à un franc l'une, au grand maximum !

Je sais encore qu'on les écrit dans son cabinet, sans dérangement aucun, et qu'à ce métier on gagne *peut-être* (?) sa vie. Soit ! Mais il n'en est pas moins vrai, que, grâce à cette *Mutualité* (cette plaie qui ronge sans cesse tout le corps médical !) d'un nouveau genre, les clients desdits journaux ont des consultations à raison de cinq ou dix centimes l'une : ce qui leur donne de très mauvaises habitudes et les encourage tout à fait à ne jamais aller rendre visite au médecin consultant, qui travaille et paye une horrible patente !

Le remède, me direz-vous ? Oh ! c'est là une autre affaire ! N'étant pas thérapeute de métier, je préfère, pour l'instant au moins, me borner à signaler le mal. Le diagnostic est fait. Il se trouvera bien un jour un spécialiste, qui, à son tour, découvrira le médicament souverain.

Marcel Baudouin.

CLINIQUE NERVEUSE

Impuissance virile ; guérison rapide par les courants continus et l'hydrothérapie ;

par le Dr E. Verrier.

On sait que l'érection est un phénomène essentiellement vasculaire et Onimus a démontré que le sang qui arrive dans les tissus érectiles, loin d'être le résultat d'une paralysie des nerfs vasomoteurs, est, au contraire, le fait de l'excitation de ces nerfs. Chaque fois donc que dans un cas d'impuissance virile, on n'aura aucune raison de soupçonner une lésion organique de la moelle, auquel cas on ne peut compter sur la guérison, il faut avoir recours à l'électricité comme moyen d'excitation, ainsi qu'à certains procédés hydrothérapiques employés dans le même but, et à la douche en jet comme reconstituant général.

Mais il faut choisir entre l'électricité localisée de Duchenne, c'est-à-dire la faradisation, comme il en a rapporté un cas (1), ou les courants continus, tels que les ont employés Onimus et Legros dans deux cas que nous résumons plus loin. Du reste, toutes les expériences physiologiques prouvent que l'application des courants continus sur les centres nerveux détermine toujours des effets plus manifestes que lorsqu'on les applique directement sur les organes ; ces expériences démontrent donc le bien fondé de la pratique des auteurs que je viens de citer. Pour moi, dans l'observation qui m'est personnelle, j'ai suivi cette pratique, quant à l'électrisation des centres nerveux, en y ajoutant la galvanisation localisée, et j'ai complété le traitement par l'hydrothérapie également localisée et généralisée. Le résultat est venu récompenser mon intervention.

1re Observation (Résumé) (2).

Homme, 32 ans, impuissance progressive depuis 2 ans. Il y a 2 mois, les érections ont complètement disparu. *Antécédents :* a eu blennorrhagies et syphilis, mais n'en conserve pas de traces.

Traitement : courant ascendant sur la moelle de 40 à 50 éléments Remak pendant 10 minutes et, pendant 5 à 6 minutes, pose des réophores sur l'anneau inguinal, pour agir sur les nerfs du cordon. Au bout de 10 séances, les érections reparurent la nuit, après un mois et demi de traitement la guérison était complète.

2e Observation (Résumé).

Homme de 29 ans, érections volontaires nulles. Elles existaient encore la nuit, par suite de la plénitude de la vessie. Même traitement que ci-dessus, même résultat.

Dans les deux cas il n'y avait pas ou presque pas de pertes séminales.

3e Observation (Personnelle).

Homme de 35 ans, grand, fort, acnéïque, se présente à ma consultation le 24 août 1898. Il se plaint d'avoir perdu toute sa puissance virile. Les organes sont bien conformés, pas de phimosis, testicules normaux. Jamais d'orchite, ni d'accidents vénériens. M. X... habite l'Algérie, où il exerce la profession d'avocat.

Interrogé au point de vue des excès sexuels, il dit qu'il a toujours été continent. C'est d'ailleurs un timide : il rapporte son état actuel à la masturbation.

Vu l'état général excellent et l'intégrité de toutes les autres fonctions physiologiques chez notre malade, l'atonie des organes génitaux ne pouvait provenir d'une lésion organique de la moelle. Il urinait normalement. Il n'y avait aucune anesthésie cutanée de la région. Pas de pertes séminales, mais conservation des désirs sexuels sans tentatives d'accomplissement... Plusieurs remèdes pharmaceutiques avaient été employés sans résultat depuis plusieurs années. Le médecin du malade, sachant que son client devait faire le voyage de Paris, nous l'adresse, avec la recommandation assez vague, de *douches périnéales*.

Je conclus donc de mon interrogatoire et de mon examen, que j'étais en présence d'une impuissance par habitude d'onanisme. C'est la première forme de Benedikt. Schultz (1), dans un cas semblable avec accompagnement d'anesthésie cutanée, avait eu recours au procédé de Duchenne, cité plus haut. Comme la peau de la région avait conservé toute sa sensibilité, qu'il n'y avait pas d'anesthésie vésicale, comme dans le cas de Duchenne, je donnai la préférence aux courants continus, et voici détaillée la méthode, assez complexe, que j'ai employée et qui m'a donné un succès rapide et complet.

Traitement commencé le 25 août 1898. — 1° Le matin : bain de siège froid à eau courante avec jet ascendant sur le périnée, 1 ou 2 minutes au plus, et immédiatement après, douche générale en jet brisé de 30 secondes, à la température de 12°.

2° Le soir, de 4 à 6 heures, séance d'électricité à courants continus descendants, le long de la colonne vertébrale : un réophore au niveau de la 12e dorsale, l'autre sur le sacrum.

Durée 10 minutes, à 25 milliampères, produits par une pile de 24 éléments au chlorure d'argent, dont j'employais plus ou moins de couples avec mon collecteur, de façon à produire toujours 25 milliampères. Deux renversements de courants dans les 10 minutes, de manière à commencer et à finir par les courants descendants. Immédiatement

(1) Duchenne (de Boulogne). *Electricité localisée.* — 2e éd. 1861, Obs. CLXXXIX, p. 746.

(2) Onimus et Legros. *Electricité médicale.* Paris, 1872, p. 216.

(1) Schultz. — *Wiener mediz. Wochenschrift*, 1854 et 1861.

après, application des électrodes sur l'origine d'émergence des cordons spermatiques pendant 5 minutes, sans renverser les courants.

Il est à remarquer que le même nombre de couples employés ne me donnait un courant que de 15 milliampères, ce qui était suffisant du reste, mais ce qui prouvait la moindre résistance aux courants, dans le sens de la moelle allongée.

Toujours dans la même séance du soir : douche périnéale directe avec jet filiforme froid éparpillé à 50 centimètres de distance environ, avec embout moyen, à 10 atmosphères de pression. Durée 3 minutes (Le malade placé sur un fauteuil à sudation, la tête et le dos renversés en arrière, et remontant ses testicules avec la main).

Cette douche spéciale et très énergique, donnée avec l'appareil à aquapuncture que j'ai perfectionné, était suivie, comme le matin, d'une douche générale en jet brisé, à 12° centigrades, de 30 secondes de durée, avec la pression ordinaire de la ville. Marche consécutive d'une demi-heure pour la réaction.

Après huit jours de cet énergique traitement, le mieux se faisait déjà sentir. Le malade prolongea son séjour de 5 jours, et le 14 septembre, après 35 séances, il repartait pour son pays, enchanté, parfaitement guéri et ayant exercé ses forces, avec la recommandation classique : *uti et non abuti.*

*
* *

Cette observation prouve combien, dans des cas semblables, il est important d'électriser la moelle, lorsque l'on emploie les courants continus; car, comme je le disais en commençant, ce procédé détermine dans les organes une augmentation de circulation bien plus grande que lorsqu'on agit localement.

Le lecteur remarquera qu'au lieu d'employer, comme Onimus et Legros, le courant ascendant, j'ai employé, au contraire, le courant descendant au commencement et à la fin de la séance du soir, renversant ce courant à l'aide de mon commutateur, pendant un tiers de la séance, c'est-à-dire pendant un peu plus de 3 minutes, pendant lesquelles je prenais le courant ascendant.

C'est spécialement pour les phénomènes qui sont sous la dépendance des nerfs vaso-moteurs que cette action sur la moelle donne de bons résultats thérapeutiques; elle se recommande d'ailleurs au point de vue physiologique.

Le bain de siège, la douche périnéale et la filiforme éparpillée (qui ne va pas jusqu'à la pulvérisation) directement appliquée sur le périnée, de même que la galvanisation des cordons spermatiques, ont aussi agi dans le même sens et enfin la douche générale en jet brisé maintenait la tonicité de tout le système musculaire et agissait sur la circulation périphérique.

CLINIQUE MÉDICALE

Le Service de Tuberculinisation de Nice (1);

par Th. Magnan,

Vétérinaire attaché au Bureau d'Hygiène de la Ville de Nice, Inspecteur des Vacheries.

A Nice, lieu de séjour d'un grand nombre d'étrangers et de malades, qui viennent y chercher les effets bienfaisants du climat, les membres du Bureau municipal d'Hygiène, dirigé avec tant de compétence par le Dr Balestre, et ceux de la Commission municipale d'Hygiène se sont activement occupés des moyens à employer pour fournir aux nombreux hôtes, que cette ville possède pendant l'hiver, du lait pur et ne contenant pas le bacille de Koch.

Se conformant aux vœux émis par les Congrès de 1891-1893, l'Administration municipale fonda en 1897 un service d'Inspection des Vacheries, dont nous sommes titulaire, avec principale mission d'organiser un service de tuberculinisation, duquel nous nous occupâmes, de concert avec les membres du Bureau d'hygiène.

Le 30 novembre 1897, le Maire de la Ville de Nice prit l'arrêté suivant concernant la tuberculinisation des vaches laitières :

INSPECTION DES VACHERIES

Service de Tuberculinisation des Bovins.

Le Maire de la Ville de Nice, vu les lois du 5 avril 1884 et du 27 mars 1851; vu le rapport de M. le Directeur du Bureau d'Hygiène; arrête :

Article premier. — Il est créé au Bureau d'Hygiène de Nice : 1° Une Inspection des Vacheries; 2° un Service de Tuberculinisation des bovins, pour permettre aux laitiers, nourrisseurs ou autres, qui le désireraient, de soumettre leurs animaux à l'épreuve révélatrice de la tuberculine, à leurs risques et périls.

Art. 2. — Le vétérinaire attaché au Bureau d'Hygiène sera chargé de l'Inspection des Vacheries et du Service de Tuberculinisation, sous la surveillance du Directeur du Bureau d'Hygiène.

Art. 3. — Tout laitier, nourrisseur ou autre de la com-

(1) Communication au Congrès de la Tuberculose, Paris, 1898.

mune de Nice, qui désirera soumettre des bovins à l'épreuve de la tuberculine en fera la demande au Bureau d'Hygiène.

Art. 4. — Les personnes dont les animaux auront été soumis à la tuberculinisation et reconnus indemnes recevront une attestation du Bureau d'Hygiène. En outre, les laitiers pourront être autorisés à apposer sur leurs vases à lait une plaque qui leur sera délivrée par le Bureau d'Hygiène, à leurs frais, témoignant que les animaux de leur étable ont été soumis à l'épreuve de la tuberculine et reconnus indemnes. Cette plaque portera les mentions : Inspection sanitaire. — Bureau d'Hygiène. — Vacherie N°....

Art. 5. — L'attestation et les plaques mentionnées à l'article précédent, seront valables pour une durée de quatre mois et ne pourront être délivrées qu'aux conditions suivantes : 1° que tous les bovins de l'étable aient été soumis à l'épreuve de la tuberculine et aient été reconnus indemnes; 2° que tout bovin nouvellement introduit dans l'étable soit déclaré au Bureau d'Hygiène au plus tard le lendemain de son arrivée ; 3° que tout animal soit muni d'une marque, fournie gratuitement par le Bureau d'Hygiène, portant le numéro matricule sous lequel il sera inscrit; cette marque sera apposée par les soins du vétérinaire chargé du service ; 4° que le laitier ne vende que du lait provenant de son étable.

Art. 6. — L'attestation mentionnée aux articles 4 et 5 pourra être retirée pour les motifs suivants : 1° si les prescriptions de l'arrêté ne sont pas observées; 2° si, avant l'expiration du délai porté au paragraphe 1er de l'article 5, il est reconnu qu'un animal de l'étable est atteint de tuberculose ou de toute autre maladie contagieuse, à moins que ledit animal n'ait été immédiatement écarté de l'étable, séquestré, que l'étable ait été désinfectée et que toutes les mesures prescrites par le Bureau d'Hygiène aient été prises, et, en cas de tuberculose, que tous les animaux de l'étable aient été de nouveau soumis à l'épreuve de la tuberculine et reconnus indemnes ; 3° si dans le même laps de temps, il a été constaté la présence du bacille de Koch dans le lait vendu par le propriétaire des animaux qui avaient été reconnus indemnes. Fait à l'Hôtel de Ville de Nice, le 30 novembre 1897. Le maire, Honoré Sauvan. Approuvé par le Préfet, le 19 janvier 1898.

Par une conférence préliminaire que nous fîmes, les laitiers-nourrisseurs furent renseignés sur le but, les avantages et l'innocuité de la tuberculinisation; des publications dans les journaux quotidiens et scientifiques locaux mirent le public au courant de cette mesure, des dangers provenant de l'absorption du lait cru et de l'avantage qu'il y avait à préférer le lait provenant de vaches reconnues saines par la tuberculine. Aussitôt après la publication de l'arrêté, le Service de Tuberculinisation, complément nécessaire de l'Inspection des Vacheries, commença à fonctionner et nous pratiquâmes gratuitement les injections de tuberculine. Dans les débuts, les laitiers mirent peu d'ardeur à demander la tuberculinisation; tous craignaient que l'injection révélatrice n'occasionnât des accidents graves : soit la mort de l'animal, soit la perte du lait, ou n'entraînât l'application de mesures sanitaires rigoureuses nécessitant même, selon quelques-uns, l'abatage des animaux reconnus malades. Néanmoins, par des explications orales que nous donnions aux laitiers-nourrisseurs pendant nos tournées dans les vacheries, nous pûmes réussir à éloigner de l'esprit de quelques-uns d'entre eux ces idées fausses et erronées, trop facilement et trop rapidement répandues dans leur corps de métier, et obtenir d'eux la demande prévue par l'arrêté, pour pratiquer la tuberculinisation de leurs animaux.

A l'heure actuelle, nous avons pratiqué la tuberculinisation sur les vaches de dix vacheries dont les propriétaires se sont déjà débarrassé de quelques vaches reconnues tuberculeuses, pour se trouver, au début de l'hiver, dans les conditions édictées par l'arrêté et obtenir le certificat d'hygiène qui leur donnerait une clientèle plus avantageuse. Nous serons à même, de la sorte, de posséder à Nice, dès le début de la saison prochaine, un certain nombre de vacheries où le public pourra se procurer du lait non tuberculeux et il n'est pas douteux que, ainsi qu'on l'a déjà fait, les clients intelligents et la clientèle étrangère s'adresseront de préférence aux laitiers qui auront fait pratiquer la tuberculinisation.

La publication des noms des titulaires des certificats d'hygiène dans les journaux locaux fera connaître au public les vacheries non contaminées. Nous espérons que cette façon d'agir amènera beaucoup de laitiers, rebelles jusqu'ici, à demander la tuberculinisation.

Le corps médical nous sera d'un grand secours; nous comptons beaucoup sur les recommandations qu'il fera, en vue d'augmenter la consommation du lait provenant de ces vacheries, pour les malades et les enfants qu'il sera appelé à traiter. Les institutions de l'Etat et particulières, telles que : Hospices civils, établissements médicaux, lycées, etc., n'hésiteront pas, sans doute, à se procurer le lait à ces vacheries. Nous comptons même que certains d'entre eux voudront bien, dans le cahier des charges des adjudications, spécifier que le lait qui leur sera fourni devra provenir de vaches reconnues saines par la tuberculine.

D'autres causes plus importantes s'opposent à

la généralisation totale de la tuberculinisation dans toutes les vacheries de la ville. Outre l'impossibilité, pour certains laitiers, de se soumettre strictement à tous les articles de l'arrêté, la perte subie par les vaches laitières pour leur vente à l'abattoir, perte qui s'élève généralement à la moitié de la valeur de l'animal, est trop forte pour qu'ils s'imposent ce sacrifice; ils préfèrent garder leurs vaches qu'exécuter les prescriptions de l'arrêté qui leur causeraient un grand préjudice.

La tuberculinisation obligatoire, que l'autorité municipale ne peut ordonner, aurait été accueillie sans trop de récriminations par les laitiers-nourrisseurs de Nice; dans la suite ils auraient acheté leurs vaches conventionnellement, ces animaux devant être reconnus sains par le service sanitaire après tuberculinisation. Cette garantie conventionnelle entraînerait conséquemment une plus-value de ces vaches, destinée à compenser la perte subie par le vendeur sur les animaux reconnus malades; cette augmentation, sensible au premier abord pour le laitier-nourrisseur, ne le serait plus lorsque la tuberculinisation générale aurait eu lieu et aurait eu pour effet une augmentation insensible du prix du lait, que le public accepterait d'autant plus volontiers qu'il aurait du lait plus sain.

Par l'interdiction de la vente du lait provenant d'animaux ayant réagi à la tuberculine ou n'ayant pas subi la tuberculinisation, opération que l'Etat devrait prendre à sa charge, on aboutirait alors, sans trop de préjudice pour le laitier et l'éleveur, à l'élimination du lait provenant de vaches tuberculeuses.

Revue des Sociétés savantes de la semaine

I. — MÉDECINE.

A *l'Académie de Médecine*, séance du 4 octobre, M. Lereboulet lit son rapport sur les mémoires présentés en vue du prix Nivet (de Clermont-Ferrand) sur l'Assainissement des établissements collectifs.

Puis M. Hallopeau fait une intéressante communication sur l'Infection purulente tégumentaire ou Impetigo herpétiforme d'Hébra. Cette maladie n'est pas seulement du ressort de la dermatologie; elle offre également de l'intérêt au point de vue de l'obstétrique, car elle a été surtout observée chez les femmes gravides, et aussi de la pathologie générale. L'auteur en a observé trois faits qui permettent d'en compléter la description et d'en déterminer la nature : Deux de ces faits sont survenus comme complications de la maladie que l'auteur a décrite sous le nom d'acro-dermatite continue suppurative; rapprochés du troisième fait dans lequel cette maladie a été également consécutive à des suppurations anciennes, du cas de Rille, dans lequel elle a eu pour point de départ un abcès du cou, et de ceux dans lesquels on a trouvé une endométrite suppurée, ils permettent d'affirmer qu'il s'agit d'une infection purulente. Limitée aux téguments, elle est caractérisée par des suppurations multiformes, superficielles, à progression excentrique, envahissant les téguments sur de larges surfaces et récidivant incessamment par poussées successives qu'accompagne une réaction fébrile parfois très intense; il est difficile d'en établir la statistique, par ces deux raisons qu'elle est fréquemment méconnue et qu'on lui rapporte des faits qui lui sont étrangers. La lésion initiale est un soulèvement de l'épiderme par un exsudat épais, miliaire; sa saillie est habituellement nulle. Il est entouré d'une aréole érythémateuse; il peut se disposer en séries arrondies ou linéaires. Plus souvent les éléments se multiplient excentriquement, en même temps qu'ils deviennent croûteux dans leur partie centrale; après la chute des croûtes, on voit une surface rouge vernissée, parfois squameuse. Souvent les éléments deviennent confluents, soit en soulèvements lenticulaires, soit en traînées curvilignes de formes variées; on les observe surtout dans l'aire des placards éruptifs qui peuvent envahir des surfaces très étendues, par exemple les deux tiers du tronc ou la presque totalité d'un membre; ils sont formés par la réunion de placards isolés dont la séparation initiale ne laisse pas de traces. Ces grands placards continuent à s'étendre, précédés d'une aréole érythémateuse, zone d'attaque de Dubreuilh, par plusieurs rangées de soulèvements purulents qui laissent derrière eux des rangées de croûtes. Les traînées curvilignes prennent, dans l'aire des placards, les formes les plus singulières; elles représentent ainsi tantôt des lettres de l'alphabet telles que des *C*, des *J*, des *G*, tantôt des chiffres tels que le *3*, tantôt des points d'interrogation accolés dos à dos, tantôt des arabesques diverses, des croissants, des spirales ou des cercles parfaits. Ces figures résultent de la progression, suivant diverses courbes, de l'exsudat d'abord miliaire; aux membres, ces lésions suivant une marche ascendante, représentent des paires de bas ou de gants rouges et blancs de longueur croissante; les ongles s'altèrent et tombent; il se produit aux plantes des pieds de larges phlyctènes purulentes; au pourtour des genoux, on voit un fin plissement de l'épiderme, constitué par des soulèvements parallèles très ténus et serrés, comparables, suivant Dubreuilh, à ceux que l'on imprime à du papier à cigarettes mouillé. Les muqueuses buccale, digestive et vaginale sont également intéressées. L'éruption peut devenir végétante; elle procède par poussées fébriles, et peut durer plusieurs mois; elle se termine le plus souvent par la mort; on ne peut savoir si elle est due à l'action de staphylocoques modifiés, ou d'un microbe pyogène encore indéterminé (il serait probablement aérobie), ou de toxines émanées d'un foyer superficiel ou profond. Cette infection purulente tégumentaire se distingue de l'infection purulente vulgaire par l'absence d'infarctus viscéraux, par sa durée parfois très longue et la possibilité de la guérison. [A. P. S.]

REVUE DES CONGRÈS

Congrès d'Hydrologie. — Liége, Septembre 1898.

De l'action de la grande source de Neuenahr dans les différents cas de diabète sucré.

M. le Dr W. Niessen (de Neuenahr). — Les eaux alcalines ont, dans le traitement du diabète sucré, une action complexe. Cette action est limitée et individuelle, comme le traitement, en général, doit être individuel. Au point de vue thérapeutique, l'examen des urines nous permet de classer les maladies en trois groupes principaux : Maladie bénigne, d'une gravité moyenne, et la maladie grave. Les observations faites à Neuenahr, m'ont amené à distinguer quatre catégories de malades, quant à l'usage de l'eau de la source de Neuenahr. Dans le premier groupe, je range ceux chez lesquels, par suite d'une cure à Neuenahr, la glucose disparaît plus rapidement, et après cette disparition permet au malade de prendre une certaine quantité de farineux, sans donner dans les 24 heures des urines accusant une réaction avec la liqueur de Fehling ou celle de Nylander. Le poids du corps augmente constamment chez ces malades. Le second groupe comprend les malades chez lesquels la glucose des urines ne disparaît jamais. Ici la quantité de sucre n'est modifiée par l'emploi des eaux que pendant les deux premières semaines. L'influence se porte plutôt sur les organes des fonctions digestives et modifie les manifestations du système nerveux, etc. Ici encore on peut constater une augmentation de poids chez le malade. Toutefois cette augmentation n'est pas si sensible, ni surtout si rapide, que dans le premier groupe.

Rangeons dans la classe des malades gravement atteints, ceux chez lesquels l'urine contient constamment une certaine et relativement haute quantité du sucre — 2 à 5 % —, ainsi que d'acide diacétique. Ici encore on ne peut méconnaître la salutaire influence de la source : abaissement plus ou moins important de la teneur en sucre dans les urines qui n'accusent presque plus de réaction au perchlorure de fer, diminution de la soif, augmentation du poids, réveil des forces. Le quatrième groupe contient tous les malades chez lesquels l'influence des eaux de Neuenahr est nulle, tant sur la quantité du sucre que sur l'état général de la santé. Le plus grand nombre de ces malades est relativement jeune.

[A. P. S.]

LES LIVRES NOUVEAUX

L'Enfance au village; par M. A. Baratier. — Extrait de la *Tribune Médicale*. — Paris, 1898, broch., in-8, de 40 pages.

« S'il est une question indiscutable et indiscutée à l'heure actuelle, c'est sans contredit celle qui a trait à la dépopulation toujours croissante de notre pays, et à la diminution toujours incessante de la natalité.

« Cette question est capitale, car elle entraîne pour l'avenir même de la France des conséquences politiques et sociales du plus haut intérêt.

« Cette dépopulation a deux causes principales : la mortalité effrayante dans la première enfance; l'arrêt volontaire de la procréation.

« Ce sont ces deux points capitaux que je vais étudier dans leurs manifestations au village. »

Tel est le but, bien caractérisé, que se propose l'auteur et qu'il poursuit à travers la vie au village, qu'il nous fait vivre en des pages saisissantes de vérité. C'est ainsi qu'en nous mettant sous les yeux les préjugés du village, il nous montre, sous l'aspect le plus agréable, la plus importante des questions d'hygiène; car le style est clair, concis, et, ce qui ne gâte jamais, vraiment littéraire.

« C'est contre ces deux états de choses alarmants qu'il faut réagir, dit l'auteur pour terminer, c'est contre cette mortalité effrayante de l'enfance qu'il faut lutter; c'est contre cette dépopulation toujours croissante au village qu'il faut résister. A la mortalité infantile, il faut opposer l'hygiène physique; à la dépopulation du village, il faut opposer l'hygiène morale.

« Pour l'une comme pour l'autre, c'est dans l'instruction de l'adulte qu'il faut chercher un remède véritable; c'est dès le berceau que l'on fait l'adolescent, c'est dès l'école que l'on fait l'homme. Le jour où, instruit, le paysan comprendra le rôle considérable qu'il doit jouer dans la Société moderne, il ne se dérobera plus au devoir sacré de la paternité; il abandonnera ses routines et ses idées préconçues, pour élever ses enfants sainement, et alors on n'aura plus à déplorer dans nos villages ni ce fléau de mortalité infantile, ni cette plaie de la dépopulation rurale. »

Manuel de travaux pratiques de Micrographie médicale à l'usage des étudiants en pharmacie; par le Dr Gilbert Lasserre, *Chef des travaux pratiques d'Histoire naturelle à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux. — Société d'éditions scientifiques, 4, rue Antoine-Dubois*, Paris, 1 vol., in-8°, raisin, avec 21 pl. en phototypie.

Les étudiants en pharmacie qui suivent les travaux pratiques de micrographie n'ont eu jusqu'ici à leur disposition que des traités sur la matière, assurément fort bien faits et très complets, mais difficiles à consulter pendant les séances pratiques. Le temps, en effet, est mesuré et ne permet pas de rechercher dans un ouvrage, où ils sont forcément disséminés, les renseignements que chefs de travaux et préparateurs, malgré tout leur zèle, ne peuvent fournir à chaque élève en particulier.

Ce manuel, par sa concision et son caractère purement pratique, est appelé à rendre les plus grands services.

Un memento d'organographie et d'histologie végétales, placé comme introduction, a pour but de rappeler, le cas échéant, un certain nombre de détails ou de termes dont le souvenir est parfois confus.

La partie la plus importante est celle qui étudie un certain nombre d'organes de plantes médicinales au point de vue anatomique. Les planches sont en phototypie et reproduites d'après nature; c'est là un fait très important. Le dessin, en accentuant certains traits ou en faisant ressortir quelque tissu important, induit en erreur l'étudiant qui recherche sur sa préparation une netteté semblable, impossible à obtenir dans la réalité. Avec la photographie, les

rapports, les formes, sont tels que dans la nature ; en consultant une planche ainsi obtenue, la comparaison sera faisable et le travail n'en pourra être que meilleur et plus facile. Chaque planche est accompagnée d'un texte explicatif précis, mais aussi succinct que possible.

Un chapitre spécial indique les principaux colorants et les meilleurs réactifs micro-chimiques, permettant de mettre en relief et de différencier entre eux les différents tissus et certains principes actifs élaborés dans les organes des végétaux. Les caractères différentiels des divers amidons, la recherche du bacille de Koch dans les crachats et une étude des sédiments urinaires, avec planches à l'appui, terminent l'ouvrage. Le chapitre intitulé « Technique micro-photographique » sera aussi consulté avec fruit.

En résumé, ce manuel est l'auxiliaire obligé de tout étudiant en pharmacie au laboratoire de micrographie ; il est destiné à remplir le rôle des tableaux d'analyses au laboratoire de chimie. Il ne fait pas double emploi avec les traités existant déjà ; son but est autre.

Pour nos Enfants. *Conseils d'Hygiène physique et morale ;* par le Dr Georges Petit.

Sous ce titre, le Dr Georges Petit a réuni une série d'articles, dont quelques-uns ont été publiés dans le *Bulletin de l'Œuvre des Enfants tuberculeux* et la *Revue des Familles.* — Traitées avec la compétence bien connue de l'auteur, les idées qui sont contenues dans cet ouvrage forment un ensemble de notions d'hygiène physique et morale dont la lecture est recommandée, non seulement à toutes les mères, mais à tous ceux qui s'intéressent à l'enfant, c'est-à-dire à tout le monde.

Débarrassé de toute théorie scientifique et de mots savants, écrit dans un langage simple et d'un style facile à comprendre, ce livre joint l'agréable à l'utile il instruit sans fatigue et repose en intéressant.

L'auteur expose en quelques pages les idées du devoir envers l'enfant, comme il le comprend. — Souvent dur pour ceux qui ne savent pas s'astreindre aux exigences de la paternité, il est au contraire encourageant pour ceux que ne désarment pas les rigueurs du sacrifice ; à ceux-là il facilite la tâche, leur explique leur devoir et leur montre le bonheur qui en est la récompense.

Les principaux sujets traités sont : *Les préjugés. — La contagion. — Le cri. — Les troubles digestifs. — Le lait. — L'hygiène de la bouche. — Les bains. — Le lit. — Le sommeil. — La toilette. — La nourrice. — Les nourrissons. — Les premières dents. — Le muguet. — Les petits accidents. — L'isolement. — La convalescence*, etc., etc.

[I. B. S.]

VARIÉTÉS

Ce que coûte le Service d'Assainissement de la Ville de Paris.

Voici quelques chiffres, extraits de documents officiels pour 1898, et relatifs à ce que coûte à la Ville de Paris, chaque année, son Service d'Assainissement. Ils sont assez éloquents pour pouvoir se passer de commentaires !

Nous y avons compris les chiffres qui se rapportent aux *Ambulances municipales*, car ces services sont placés dans les mêmes mains. On n'a jamais su pourquoi, du reste !

I. — Désinfection.		
Personnel	181.469 70	
Travaux extraordinaires	500 »	
Matériel	178.800	
Désinfection des écoles	9.000 »	
II. — Ambulances pour Malades.		
Personnel	35.900 »	
Matériel	117.100 »	
III. — Ambulances pour Blessés.		
Personnel :		
2 internes chefs des stations, rive droite et rive gauche, à 2,400 (1)	4.800 »	
4 internes à 1,800	7.200 »	
Gratifications	2.000 »	
Indemnités de personnel (2)	4.000 »	
Indemnité de comptable	300 »	
Frais de contrôle (3)	300 »	18.600
Matériel		51.400
Contrôle et permanence des ambulances (4)		6.000
Gratifications aux gardes du Bois de Boulogne pour secours aux blessés		2.500
Total		78.500
IV. — Assainissement.		
§ I. — Inspection générale.		
Inspecteur général (M. A.-J. Martin). Traitement	6.000	12.000
Inspecteur général (M. A.-J. Martin). Frais de voiture	6.000	
Employés du service central		12.200
Dépenses matérielles (service central)		3.850
Fichier sanitaire de l'habitation (5)		4.300
Imprimés	4.700 »	
Fournitures du bureau de l'inspecteur	1.900 »	
Loyer des bureaux	2.050 »	
Librairie et reliure	150 »	
Mobilier (prix du)	1.000 »	
Chauffage	1.350 »	
Eclairage	250 »	
Entretien des locaux	1.750 »	13.150
Habillement des garçons		150
Etrennes et dépenses diverses		800
Frais de déplacement pour tout le personnel technique (!)		10.000
Travaux extraordinaires pour le personnel technique (!)		15.430
Total		71.880

(1) Or, jusqu'à présent, *il n'y a pas de station sur la rive gauche !*

(2) On ne dit pas de quel Personnel il s'agit !

(3) Contrôle de quoi ?

(4) Sans doute appointements de l'inspecteur adjoint.

(5) Elle coûte un certain chiffre par an, on le voit, chaque fiche fabriquée par l'Administration !

§ II. — Travaux.

A. Travaux sanitaires :		
Salaires des hommes de service.....	179.600	
Matériel et travaux exécutés.....	57.700	
B. Dépotoir municipal :		
Salaires.....	67.300	
Matériel et travaux.....	46.000	350.600
C. Commission des logements insalubres.....		34.800
Travaux extraordinaires.....		4.036
Commission d'Assainissement.....		2.900
Total des travaux.....		392.335

Les Médecins et l'affaire Dreyfus.

Il était dit que, dans cette lamentable aventure, toutes les professions donneraient. Au procès Zola, nous avons eu le témoignage de M. le Dr Grimaux et l'expertise en écritures du Dr Héricourt, notre excellent collègue de la *Revue scientifique*. Actuellement, deux autres médecins viennent d'entrer en scène : M. le Dr Ranson, médecin de la Marine, et le Dr Favraud, médecin à Martignac (Charente-Inférieure). Le premier, actuellement aux Indes, aurait saisi sur Dreyfus une liasse de papiers qu'il aurait confiés à son notaire! Le second aurait reçu les confidences dudit notaire et se serait efforcé de les divulguer. Si l'on cherchait bien, nous sommes persuadé qu'on en trouverait bien d'autres, depuis les rédacteurs de la *Tribune médicale*, jusqu'à ceux de la *Revue médicale*, en passant par la *Gazette médicale de Paris!*

La mort du Dr Dubreuil.

D'après Mme Juliette Cavaignac, « le médecin Dubreuil, atteint d'une maladie contagieuse et faisant interdire sa chambre à tous les autres, disait à son meilleur ami, Pecméjat : « Vous seul devez rester ici ; car mon mal est « mortel et se gagne. Que feriez-vous après moi ? » Admirable confiance d'une affection profonde et partagée. Ils moururent en effet tous deux, n'admettant pas plus l'un que l'autre qu'un des deux pût survivre à l'autre! (1) »

NÉCROLOGIE

G. de MORTILLET (de Saint-Germain).

M. Gabriel de Mortillet, archéologue et naturaliste français, vient de mourir, après une courte maladie, à Saint-Germain-en-Laye. Il était âgé de soixante-dix-sept ans. M. de Mortillet était Président de la Commission des monuments mégalithiques au Ministère de l'Instruction publique, Professeur à l'école d'Anthropologie et Conservateur du Musée de Saint-Germain, dont il sut, avec énergie et esprit, faire respecter les précieuses collections pendant la guerre de 1870. Ce savant, doublé d'un philosophe aimable et d'un profond penseur, est certainement l'un de ceux qui ont le plus contribué à la vulgarisation, en même temps qu'à l'élucidation, des études préhistoriques.

On lui doit le classement des collections du Musée d'histoire naturelle de Genève et la mise en ordre du Musée d'Annecy.

Ses ouvrages sont très nombreux ; il convient de citer parmi eux : l'*Histoire des mollusques terrestres et d'eau douce de la Savoie et du bassin du Léman;* le catalogue intitulé : *Promenades au musée de Saint-Germain;* l'*Origine du bronze;* le *Musée préhistorique*. Il fut collaborateur de nombreuses revues scientifiques, et fonda, en 1864, le recueil des *Matériaux pour l'histoire positive de l'homme*, continué ensuite à Toulouse par M. Ed. Cartailhac. Son concours pour l'organisation des sections préhistoriques des expositions universelles était précieux et recherché ; il reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur après l'Exposition de 1878. M. de Mortillet était ancien député et ancien maire de Saint-Germain-en-Laye. Son fils, M. Adrien de Mortillet, était le plus dévoué de ses collaborateurs scientifiques et, depuis quelques années déjà, son père lui avait confié la direction des excursions archéologiques aux environs de Paris. M. de Mortillet est mort d'une congestion cérébrale. Les funérailles ont eu lieu à Saint-Germain.

Les obsèques de M. Gabriel de Mortillet ont eu lieu au milieu d'une très nombreuse assistance d'amis et d'élèves. Au cimetière, des discours ont été prononcés par M. Journée, adjoint au maire de Saint-Germain, par M. Selmersheim, architecte, membre de la Commission des Monuments historiques, délégué du Ministre de l'Instruction publique, par le Dr Capitan, vice-président de la Société d'Anthropologie, dont M. de Mortillet avait été président, et par M. Maurice Berteaux, député. Les honneurs militaires ont été rendus.

M. le Dr Austruy, de Fumel (Lot-et-Garonne). — M. le Dr Jugaud, d'Issoudun. — M. le Dr Wiener, de Breslau.

On annonce la mort de M. John Wallace, professeur d'Obstétrique et de Gynécologie, à Liverpool. — M. le Dr Ch. Morr, professeur d'Histologie, au Cooper Medical College, à San-Francisco. — M. Karl, de Mettenheimer, ancien médecin particulier du duc de Mecklembourg.

FORMULES

Solution pour injections sous-conjonctivales contre les choroïdites. — M. G. Sourdille

Iode métallique.....	0 gr. 01 à 0 gr. 02 centigr.
Iodure de potassium.....	1 gramme.
Eau distillée bouillie.....	30 grammes.

F. S. A. — Usage externe.

Nouvelles et Faits divers

Hôpitaux de Paris. — *Concours de l'Internat en médecine.* — La composition écrite du concours de l'Internat aura lieu à la date fixée, le lundi 17 octobre, à midi, dans la salle Saint-Jean, à l'Hôtel de Ville (entrée par la rue Lobau, porte du côté de la rue de Rivoli).

(1) *Les Mémoires d'une Inconnue.* [Mme Juliette Cavaignac]. Paris, Plon, p. 416.

Service de Santé militaire.— *Les exercices spéciaux du Service de Santé dans le Gouvernement militaire de Paris* auront lieu du 4 au 8 octobre prochain, sous la direction du général Halter, commandant la 18e brigade d'infanterie. Les opérations sur le terrain seront précédées de conférences aux docks du Service de Santé (53, boulevard Latour-Maubourg) et à la bibliothèque de la caserne Bellechasse. Ces conférences porteront sur la démonstration du matériel technique et des approvisionnements, sur le fonctionnement du Service de Santé en campagne et la mobilisation des formations sanitaires. Une manœuvre, à laquelle prendront part des détachements de la garnison de Paris, permettra d'étudier le rôle du personnel du Service de Santé pendant les marches, avant, pendant et après le combat, etc. Les médecins et officiers d'administration du Service des Hôpitaux, appartenant à la réserve et à l'armée territoriale, ont été invités à suivre ces intéressantes opérations. Le 4 et le 5 octobre, conférences et organisation des formations sanitaires. Le 6, manœuvre sur le plateau d'Avron. Le 7, fonctionnement d'un hôpital de campagne; aménagement d'un bateau; embarquement, transport sur le canal de l'Ourcq et débarquement de blessés. Le 8, transport par voie ferrée; embarquement en chemin de fer d'une ambulance; critique des opérations et dislocation. Prendront part à la manœuvre du 6, qui durera probablement toute la journée : 4 bataillons d'infanterie au minimum, 2 escadrons du 28e dragons, 3 batteries de la 19e brigade d'artillerie, un détachement du train et 200 infirmiers. Les opérations seront dirigées par le général Halter, commandant la 18e brigade d'infanterie, et au point de vue technique, par le médecin principal de 1re classe Boppe, adjoint au Directeur du Service de Santé du Gouvernement de Paris. L'infanterie touchera 5 cartouches à blanc par homme; l'artillerie, 4 gargousses par pièce. Le Service de Santé mobilisera une ambulance divisionnaire et un hôpital de campagne.

Manœuvres du 6e et 20e corps. — Les manœuvres du Service de Santé des 6e et 20e corps, qui devaient avoir lieu le 25 octobre au camp de Châlons, sont remises au 4 novembre. Cette mesure a été prise afin d'éviter l'encombrement qui serait résulté de la présence simultanée du Corps sanitaire et de l'artillerie de siège, dont les manœuvres vont commencer.

Service de Santé de la Marine. — M. le médecin de 2e classe Conte passera, sur sa demande, du port de Cherbourg à celui de Toulon. — La permutation concertée entre MM. les médecins de 2e classe Boudou, destiné à l'*Aspic* (division navale de Cochinchine), et Mielvaque, du service à terre à Lorient, est autorisée.

Distinctions honorifiques. — A l'occasion du concours de la Société d'Agriculture de Langres, qui s'est tenu à Montigny-le-Roi, sous la présidence de M. Vigier, Ministre de l'Agriculture, et de M. Mougeot, sous-secrétaire d'Etat des Postes et des Télégraphes, M. le Dr Martin, de Rolampont (Haute-Marne), a été nommé chevalier du Mérite agricole.

M. Patenostre, docteur médecin à Sézanne, a reçu les palmes académiques.

Syndicat professionnel de la Presse scientifique. — Le mercredi 5 octobre, à 9 heures du soir, à la mairie du Louvre (Ier arrondissement), a eu lieu la première réunion du *Syndicat de la Presse scientifique.* — Ordre du jour : *Constitution du Syndicat; discussion des Statuts de l'Association; élection des syndics.* Bureau provisoire : secrétaire, Dr Bilhaut; président, Dr Félix Brémond.

Toasts de médecins. — Au banquet offert, dimanche dernier, aux ministres Bourgeois et Vallé, M. le Dr Janin a prononcé un discours patriotique très applaudi. M. le Dr Bonnet, maire, a bu au président Brisson.

Société scientifique industrielle de Marseille. — A la réunion de la Société qui a eu lieu le jeudi 14 avril 1898, à noter la communication de M. Léon Laffitte, sur l'état actuel de la science graphologique.

Epidémie de fièvre typhoïde à Toul. — On écrit de Toul que la fièvre typhoïde vient de se déclarer à la caserne du 153e de ligne et dans les baraquements de la caserne de la Justice, occupée par le 1er génie et une partie du 39e d'artillerie. Un homme du 153e de ligne est mort; huit artilleurs sont entrés en traitement à l'hôpital militaire. Les territoriaux et les réservistes d'artillerie vont tous être versés au quartier de Rigny; mais la place manque pour les loger et le manque d'eau est presque absolu dans ce vieux quartier.

Le Monument Jolicœur à Reims. — Le Monument élevé à Reims au Dr Jolicœur a été inauguré dimanche dernier. Il s'élève sur la place Saint-Thomas, à l'angle de la grille entourant l'église de ce côté. Il est simple. Un socle de granit bleu supporte une stèle en grès rouge des Vosges, couronnée par un chapiteau corinthien en pierre d'Euville. Sur cette dernière assise, le buste en bronze du Dr Jolicœur.

Paludisme. — *Sa réapparition à Nantes. — La fièvre de Pornichet. — Les causes possibles.* — La fièvre intermittente paludéenne du pays nantais a fait sa réapparition depuis environ dix-huit mois. « Seulement pour nos concitoyens, — dit la *Gazette méd. de Nantes* à laquelle nous empruntons ces notes, — elle a changé de nom. Elle s'appelle aujourd'hui, paraît-il, *Fièvre de Pornichet.* Nous ne nous opposons point, — continue notre confrère —, à ce changement d'appellation, n'y voyant pas d'inconvénient grave. Contentons-nous d'en contester l'utilité et surtout le bien-fondé. Assurément le village de Pornichet, comme beaucoup d'autres et comme la ville de Nantes, a été éprouvé par la fièvre. Est-ce une raison suffisante pour changer les termes acceptés de la nosographie classique. Pour tout dire, ce mot nouveau exprime une erreur. Il laisse croire, et cela est fâcheux pour l'hygiène, que la fièvre intermittente se contracte à Pornichet seulement. Admettons, si vous voulez, que cette bizarre interprétation des faits ait eu son avantage : on a fait des travaux d'assainissement à Pornichet. Tant mieux, c'est très bien pour cette station balnéaire. Malheureusement, dès lors qu'on a comblé un ou deux ruisseaux dans cet endroit, on trouvera que c'est suffisant et on ne fera rien ailleurs. On ne fera rien à Nantes, par exemple. »

Université de Naples. — M. le Dr Parascondale est nommé privat-docent pour la Clinique hirurgicale, et M. le Dr Vincenzo pour la Médecine expérimentale, à l'Université de Naples.

Les étudiantes de l'Institut médical pour Femmes de Saint-Pétersbourg. — Elles porteront un uniforme à partir du mois d'octobre, car ainsi en a décidé le Ministre de l'Instruction publique russe.

Le prolétariat médical.— On mande de Copenhague qu'un jeune médecin, qui avait pris son diplôme de docteur en 1890, s'est vu ces jours derniers dans la triste nécessité de se faire admettre à l'asile des pauvres.

Institut Pasteur à Saïgon. — Les journaux publient des articles élogieux sur M. le Dr Simond, directeur de l'Institut Pasteur de Saïgon, qui vient de quitter Calcutta pour retourner en Indo-Chine, après avoir fait toute une série d'expériences sur le traitement de la peste.

Les femmes-médecins en Amérique. — Le gouvernement des États-Unis vient de publier une très intéressante statistique, qui montre les progrès faits par les femmes américaines depuis trente ans et leur invasion dans toutes les carrières : Dentistes 24 — 407; Médecins et Chirurgiens, 527 — 6,882.— Ce chiffre de 6,882 est fort joli!

La médecine dans la guerre hispano-américaine. — Un soldat du camp Thomas, aux États-Unis, a déclaré qu'il a vu à Cuba des malades couverts d'insectes et de mouches, et dont personne ne s'occupait. Un autre a affirmé avoir entendu des malades appeler l'infirmière pendant une demi-heure sans recevoir de réponse. « J'ai vu, ajoute ce dernier, des infirmières s'endormir à leur poste et rester sourdes aux appels des malades réclamant de la glace et de l'eau. » Un troisième se plaint qu'une *nurse* ait couvert le visage d'un malade avec un journal et elle-même, pendant ce temps, s'accoudant à un arbre, lisait. Il n'y avait, déclare-t-on, ni nourriture, ni médicaments, ni instruments, ni médecins en quantité suffisante. Les hommes étaient couchés comme des chiens dans le camp Thomas, a ajouté un aumônier. Des pauvres diables, qui étaient malades, et étaient brûlés par la fièvre, couchaient sur le sol pendant vingt-quatre heures sans que personne s'occupât d'eux.— Plus ça change, plus c'est la même chose.

La peste aux Indes anglaises. — Les statistiques de la semaine passée indiquent une diminution de la peste, tant dans la ville que dans la présidence de Bombay. On signale dans la ville 127 décès au lieu de 146, et dans les districts environnants 2,500 au lieu de 3,000.

Les médecins au Congo. — M. le Dr Sins, missionnaire baptiste américain, naturalisé anglais, pendant douze années de séjour à Léopoldville, n'a cessé de soigner avec le plus grand dévouement les agents français de Brazzaville et M. de Brazza lui-même.

La fièvre jaune et l'Espagne — Le paquebot français *Lafayette*, rapatriant des soldats de Santiago, est arrivé à la Corogne. Un officier est mort de la fièvre jaune pendant la traversée. Le *Lafayette* a été envoyé au lazaret où il restera en quarantaine pendant quinze jours.

Un nouveau médicament contre la tuberculose. — Les journaux japonais annonçaient récemment qu'un certain Tamojé Shinsonké avait inventé un remède contre la phtisie, qui serait aussi meurtrière au Japon qu'en Europe! Le nouveau traitement a été mis en pratique par de nombreux médecins et aurait été trouvé très efficace; l'élément principal de cette médication est le *Nitrogène*. Tamojé Shinsonké, qui est un ancien député japonais, est maintenant marchand d'armes.

L'alcool en aliment. — Les médecins américains s'inquiètent en ce moment d'une nouvelle forme d'intoxication alcoolique, qui vient de faire son apparition aux Etats-Unis. L'eau-de-vie peut, maintenant, être non seulement bue, mais mangée. On vend, en effet, en Amérique, des biscuits et des gâteaux secs, qui renferment une assez grande quantité de whisky. Le Bureau d'Hygiène des États-Unis a commencé une vraie croisade contre les fabricants et les marchands de ces dangereux produits. A Manchester, on commence à vendre un autre produit non moins toxique : c'est du *sucre candi contenant de l'alcool* à haute dose. — L'alcoolisme en tartines ! L'alcoolisme en croquettes !

La Médecine au Théâtre

Au Théâtre Antoine, reprise de *Sœur Philomène*, analysée ici même il y a quelques mois. C'est Daltour qui fait Barnier, l'interne sentimental; il y est excellent. Mlle Mellot joue sœur Philomène. La salle de garde persiste à n'être pas... ça. Il serait pourtant si simple de mettre ce décor, — et ce qui s'y passe — au point juste. Antoine en retirerait de l'honneur; et sa théorie, qui est excellente, y gagnerait. Il n'a qu'à vouloir.

Quelques détails. Quel est le nom exact par lequel on désigne l'interne qui « chipe » les pièces anatomiques? Nous avons cru saisir au vol celui d'un professeur, agrégé actuel de la Faculté, chirurgien des hôpitaux; mais, comme nous ne sommes par très sûr de nos oreilles, nous ne préciserons pas davantage. Si nous avons bien entendu, — ce que nous persistons à ne pas croire! — ce serait *énorme* de mettre ainsi sur la scène un confrère connu de nous tous!

Arquillière fait Pluvinel, l'interne laïcisateur. Il s'est un peu fait la tête d'un jeune médecin des hôpitaux, connu par ses opinions avancées et son tempérament d'artiste. Il aurait pu prendre avec plus de facilité et de succès un autre modèle. Ce que c'est que de n'être pas renseigné ! Antoine s'est réservé le rôle du chirurgien, qui ne fait que passer, en se lavant les mains, à la salle de garde. Ces choses-là ne se voient plus qu'en province. Les auteurs..... retardent.

SŒUR PHILOMÈNE, pièce en deux actes, en prose, tirée du roman de Ed. et J. de Goncourt, **par Jules VIDAL et M. Arthur BYL.** — Distribution de 1898 : MM. Antoine, le Chirurgien; Daltour, Barnier; Arquillière, Pluvinel; Desfontaines, Malivoire; Marsay, le Docteur; Michelez, le Petit Vieux; Carpentier, un Interne; Verse, un Interne; Dufrène, un Interne; Seruzier, un Interne; Mlles Mellot, sœur Philomène; Reynold, Romaine; Luce Colas, la Fille de garde; Heller, première Femme; Verlain, deuxième Femme; Barny, Madame Bizet.

L'exquise *Ecole des Veufs*, avec son enterrement, encore pas assez nature, et son collage à trois, qui l'est trop, suivait sur l'affiche. La pièce manque évidemment d'un médecin philosophe. On devrait y joindre Barnier. Pour terminer, *Hors les Lois*, charmante saynète, où Gémier s'est taillé un vigoureux succès.

Le préfet de police vient d'adresser aux commissaires de police de la ville de Paris une circulaire concernant le service médical dans les théâtres, cafés-concerts et autres spectacles publics. Aux termes de cette circulaire le nombre de médecins doit être en rapport avec l'importance de l'établissement ; ils devront être agréés par la préfecture, et les directeurs sont invités à transmettre d'urgence la liste des médecins choisis par eux ainsi qu'un tableau indiquant la façon dont le service médical de leur théâtre est assuré. Le préfet de police prescrit également l'installation d'une boîte de secours dans le cabinet du médecin.

Et dire qu'on ne se résoudra jamais à organiser comme il faut le service médical des théâtres !

Sensations d'Auteur. — Entendu, chez Antoine, dans les couloirs : « Avez-vous lu l'article de la *Gazette Médicale* sur Dubois et sa femme ? » Authentique et avec garantie. Evidemment, deux confrères (homme et femme) assistaient à cette représentation! Ça fait toujours plaisir, comme dit la chanson.

M. Ell.

PETITE CORRESPONDANCE

M. le Dr Z..., à Alger. — Vous trouverez à l'Institut tous les éléments pour votre ouvrage.

Le *Service des Fiches bibliographiques* vous donnera toute la bibliographie de la question ; le *Service des Analyses* vous analysera les ouvrages ; le *Service des Traductions* vous traduira les passages que vous désirerez ; le *Service de la Bibliothèque circulante* vous prêtera les volumes dont vous aurez besoin ; le *Service des Clichés* vous procurera les clichés ; le *Service de l'Édition* vous imprimera votre volume, et enfin le *Service de l'Agence de la Presse scientifique* fera connaître l'ouvrage, ainsi terminé, dans la presse et le monde scientifique.

AGENCE CENTRALE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

Paris. — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — Paris.

CONGRÈS NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

L'*Agence de la Presse Scientifique Internationale* 93, boulevard Saint-Germain, centralise le résumé de toutes les communications faites aux divers *Congrès nationaux et internationaux*, qui ont lieu en France et à l'étranger. Cela dans le but de pouvoir les distribuer ultérieurement, en toutes langues, à *tous les Journaux* du monde entier.

Il suffit d'adresser à l'Agence, en temps voulu, un exemplaire de la communication ou au moins une copie du résumé.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences biologiques, qui sera envoyé, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris*, dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

VIALELLE & PERRY, imprimeurs. — 1, rue du May, Toulouse.

Pèdebidou (Ad.). — **Un voyage d'études aux eaux minérales du centre de l'Europe.** — Broch. in-8° de 16 pages. — Toulouse, 1898.

A. MAJESTÉ & L. BOUCHARDEAU, imprimeurs. — 2, rue Gutenberg, Châteauroux (Indre).

Pitsch. — **De l'emploi du bromure d'éthyle comme anesthésique dans les cas d'extractions multiples.** — Broch. in-8° de 8 pages. — Châteauroux, 1898.

DEUTSCHE MEDICINISCHE WOCHENSCHRIFT. Berlin.

Schanz (Fritz). — **Die angeborenen Lidkoloboma und ihre Beziehung zu den Gesichtsspalten.** (Tiré à part du *Deutschen Medicinischen Wochenschrift*, n° 18, 1898). — Fasc. in-8° de 6 pages. — Berlin, 1898.

STEINHEIL (G.). — 2, rue Casimir-Delavigne, Paris.

Reymond (E.). — **Titres et Publications.** — Broch. in-8° de 48 pages, avec 21 fig. dans le texte. — Paris, 1898.

DOSMOND. — 147, rue du Temple, Paris.

Ribard (Elisée). — **Crymothérapie locale dans la tuberculose pulmonaire.** — Broch. in-8° de 16 pages. — Paris, 1898.

F. TERNATE. — Imprimerie Modèle, 18, rue Richer, Paris.

Marx. — **Sur quatre cas de folie post-opératoire.** — Broch. in-8° de 4 pages. — Paris, 1898.

Marx. — **De l'administration du bleu de méthylène dans les suppurations de l'appareil urinaire.** — Broch. in-8° de 8 pages. — Paris, 1898.

Bureaux de LA MÉDECINE INFANTILE. — 71, avenue d'Antin, Paris.

Valude (E.). — **Trois cas de tumeur orbitaire chez l'enfant.** — Broch. in-8° de 8 pages. — Paris, 1898.

Antonelli (A.). — **A propos de syphilis infantile.** — Broch. in-8° de 8 pages. — Paris, 1898.

D'Astros (L.). — **Les palpitations chez l'enfant.** — Broch. in-8° de 8 pages. — Paris, 1898.

Alvarez (G.). — **Fracture intra-utérine du crâne.** — Broch. in-8° de 8 pages. — Paris, 1898.

CARRÉ. — 3, rue Racine, Paris.

Durand-Fardel (R.). — **Les travaux de la Société d'Hydrologie de Paris en 1897.** — Broch. in-8°.

Durand-Fardel (R.). — **Lymphatisme, scrofule et eaux minérales.** — Broch. in-8° de 20 pages. — Paris, 1898.

KLINISCHE THERAPEUTISCHE WOCHENSCHRIFT.

Schnirer. — **Separat-Abdruck aus « Klinisch-therapeutische Wochenschrift » herausgegeben.** — Broch. in-8° de 16 pages. — Vienne, 1898.

Gazette Médicale de Paris
PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93 — PARIS

Avis à nos Lecteurs

Pour faciliter à nos lecteurs l'abonnement à la *Gazette Médicale de Paris* et, à titre d'essai, l'Administration du Journal a décidé d'accepter, pour le prix de **Cinq Francs**, des abonnements de Six mois partant du 1er Juillet 1898 et allant jusqu'au 1er Janvier 1899.

A tous nos nouveaux abonnés, pour ces six mois, nous remettrons de plus, *à titre de Prime d'Abonnement,* la collection complète des six premiers mois de l'année 1898 de la *Gazette Médicale*.

Pour bénéficier de cette Prime, il est nécessaire d'adresser avant le 15 Octobre 1898 la somme de *Cinq francs* à l'Administration du Journal, 93, Boulevard Saint-Germain, en **timbres-poste** ou en un mandat.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SAISON BALNÉAIRE DE 1898

Nouveau service rapide.

La Compagnie d'Orléans, en vue de faciliter les voyages vers les plages si fréquentées de sa ligne de Saint-Nazaire au Croisic, met en marche, le samedi de chaque semaine, un train rapide de 1re et de 2e classes partant de Paris-Austerlitz à 11 h. 18 du matin, arrivant à Saint-Nazaire à 7 h. 40 du soir, à Pornichet à 8 h. 2 du soir, à Escoublac-la-Baule à 8 h. 9 du soir, au Pouliguen à 8 h. 17 du soir, au Croisic à 8 h. 29 du soir, et gagnant ainsi plus d'une heure sur la marche des trains express.

Au retour, le train rapide part, le lundi de chaque semaine, du Croisic à 7 heures du matin, du Pouliguen à 7 h. 11 du matin, d'Escoublac-la-Baule à 7 h. 18 du matin, de Pornichet à 7 h. 26 du matin, de Saint-Nazaire à 7 h. 54 du matin, pour arriver à Paris-Austerlitz à 4 h. 48 du soir.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE

PARIS. — 93, boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS

VIENT DE PARAITRE.

Chirurgie de l'Intestin ; par M. JEANNEL, Professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Toulouse. — Paris, Institut de Bibliographie, 1898. — Vol. de 400 pages, avec 363 fig. dans le texte. — Prix : 10 francs.

C'est une *Chirurgie opératoire* de l'intestin que publie aujourd'hui M. Jeannel; et nous voulons espérer qu'il complètera son œuvre, en nous donnant ultérieurement le complément nécessaire, sous forme d'une *Chirurgie pathologique* du tube intestinal.

Certes, de toutes les chirurgies viscérales, celle de l'intestin est bien une de celles où les plus belles conquêtes aient été faites dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Autant, naguère, le chirurgien redoutait avec trop de raison les interventions intestinales, autant, de nos jours, c'est avec confiance qu'il entreprend sur le tube digestif les opérations les plus hardies et les plus ingénieuses. Et cependant il n'existait encore aucune monographie complète consacrée à l'étude de ces opérations ! Assurément les traités anciens ou récents de médecine opératoire contiennent un chapitre où sont indiqués les principaux points de suture avec leur technique, et où sont plus ou moins décrits l'entérostomie, l'entérorraphie, l'entérectomie, l'entéro-anastomose, etc. Assurément aussi nous avions deux petits livres sur les mêmes sujets. Mais en vérité il n'y a, en tout cela, que des ébauches insuffisantes pour instruire le lecteur et former un opérateur. M. Jeannel a voulu combler cette lacune. Fort d'une expérience personnelle acquise dans sa pratique et complétée par la lecture et la mûre analyse de toute la littérature afférente à la question, il a écrit un livre qui, s'il n'est pas sans défauts, a du moins le mérite d'être complet et consciencieux.

La chirurgie de l'estomac, la chirurgie de l'anus et du rectum étaient faites et bien faites; M. Jeannel n'a pas cru devoir les recommencer, et il s'est borné à la chirurgie du duodénum, de l'intestin grêle, de la région iléo-cæcale et des côlons. M. Jeannel ne s'est pas contenté de décrire les différentes opérations et les procédés opératoires, et de formuler les indications de chacune et de chacun. Cédant à ses habitudes professorales, il a critiqué les uns et les autres, donnant sur les questions en litige son opinion motivée. Peut-être quelques esprits chagrins et susceptibles lui reprocheront-ils de parler parfois trop net, et de ne pas émousser les pointes de ses critiques ! Mais ne serait-il pas lui-même en droit de répondre qu'en matière scientifique la vérité ne peut blesser?

A. P. S.

AVIS

Par suite d'une entente avec le bureau de la Société de Chirurgie de Lyon, tous les abonnés de la *Gazette Médicale de Paris* pourront désormais recevoir régulièrement les *Comptes rendus* in extenso de cette importante Société.

Dès aujourd'hui, on peut souscrire à nos bureaux pour le premier volume des *Comptes rendus*, correspondant à 1897-1898, au prix de cinq francs.

Comme nous ne possédons qu'un nombre restreint d'exemplaires de ces *Comptes rendus*, nous prions nos lecteurs de nous adresser leur demande le plus rapidement possible ; sans cela, on courrait le risque de ne pouvoir se procurer une collection complète des Bulletins.

Le Rédacteur en chef-Gérant : Marcel BAUDOUIN.

Paris. — Imp. de l'A. B. C., 191, Fg Poissonnière.
J. TINTURIER, Directeur.